

faisait un nouveau compliment dont je ne m'étonnais pas, prenant cela pour enthousiasme de linguiste. Mais voilà qu'avant-hier, Mme d'Arcy me dit, en sortant de table, qu'elle avait à me parler.

Je croyais à quelque observation au sujet de Jacques : pas du tout. Il paraît que M. Courvel s'est épris de moi, tout comme si j'étais une langue, une langue vivante, bien entendu. Il rêve de m'associer à sa destinée et, sachant que je n'ai plus mes parents, il a prié Mme d'Arcy de se charger de la demande.

—Réfléchissez bien, mon enfant, m'a-t-elle dit. J'ai pris des informations sur M. Courvel avant de consentir à vous parler de lui. Il est de très bonne famille ; c'est à la suite de revers de fortune qu'il a utilisé son savoir, vraiment remarquable. Ses parents sont morts ; il vit avec une sœur aînée qui est la bonté même. Il ne veut pas se séparer d'elle et je trouve que cela lui fait honneur. Enfin, voyez, mon enfant : quel que soit le chagrin que nous éprouverons à vous perdre, je dois vous dire : le bonheur est peut-être là.

Depuis ce temps, ma chère Marthe, je réfléchis et, plus je réfléchis, moins je me décide. Je trouve M. Courvel très bien : j'ai grand plaisir à prendre des leçons avec lui ; il m'intéresse ; il m'amuse, mais...c'est tout.

—Que veux-tu de plus ? me diras-tu. Ce que je voudrais, ma chère, ce serait d'aimer mon mari. Je sais bien que j'avais accepté M. Émile par raison et aussi un peu par compassion (il n'était pas très heureux, dans ce temps-là) ; je lui reconnaissais des qualités, sans qu'il dit rien à mon cœur, et cela me semblait suffisant ; mais, au sentiment de délivrance que j'ai éprouvé quand tout s'est trouvé rompu si singulièrement entre nous, j'ai compris que j'avais été imprudente en m'engageant. Je crois que Pepa a raison : on doit aimer celui qu'on épouse ; on doit l'aimer avant de l'épouser. La ferme résolution de remplir tous vos devoirs suffit à vous rendre irréprochable ; mais il faut quelque chose de plus pour vous rendre heureuse. Tu m'objecteras qu'il est peu probable que je rencontre un homme qui me plaise davantage. Oui, en effet, c'est peu probable ; mais cette impossibilité que mon cœur éprouve à se donner à un homme ne serait-elle pas une preuve qu'il n'est fait que pour Dieu ? Oh ! sans doute, ma chérie, je me trouve bien loin de la perfection que demande ce choix sublime ; mais si je ne suis pas digne d'être l'épouse du Seigneur, ne puis-je, au moins, aspirer à devenir sa servante ? Je l'ignore ; mais ce que je sais bien, c'est que je ne veux pas épouser M. Courvel. Cela va me priver de ses leçons et je les regrette. Je regretterai bien plus encore mon petit Jacques que l'on va peut-être m'obliger à quitter. Quelle étrange chose que notre destinée ! Un incident peut la modifier totalement, du matin au soir. Il va falloir sans doute que je recommence une nouvelle étape et je suis lasse, lasse à mourir. Serai-je donc sans cesse ballottée, sans jamais trouver le port ?

Quand Mme d'Arcy m'a renouvelé la demande, ce matin, des